

CAMINO

N° 120 Août 2012

Cyber-bulletin international d'information
du pèlerin et du randonneur
bulletinCamino@aol.com
«Tous les Chemins mènent à Compostelle»

EXPOSITION Carnet d'un peintre sur les chemins de Compostelle

Aquarelles de Patrick JAGER du 26 juin au 29 septembre
2012, Château de St-Alban-sur-Limagnole

Du lundi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h,
dimanche matin de 9h à 12h.

Renseignements à l'Office de tourisme : 04 66 31 57 01

1

J'ai fait un bout de chemin sur la Voie d'Arles au printemps 2011, pendant 40 jours entre chez moi, près de Toulouse, et Astorga. Je lis le bulletin Camino depuis mon retour, il y a quelques mois. Si j'ai bien compris, je n'ai vraiment pas de chance ! « C'était mieux avant. » J'aurais dû me décider bien plus tôt pour le pèlerinage. Je provoque un peu (pardon) pour exprimer mon ressenti après cette dernière lecture du n°113 de janvier. Je ne sais pas si c'était mieux avant, mais il est sûr que j'ai vécu une expérience géniale. En 2011. Dans la traversée calme et bucolique du Gers, j'ai souvent été doublé par des marcheurs performants, avec des approches essentiellement quantitatives (Combien de km ? Combien de temps ? Combien d'argent ?...). Très fatigué à mon départ, j'étais alors dans une approche lente et contemplative. J'ai eu la chance de baigner dans les lumières scintillantes et les parfums d'aubépin et de lilas. Je me suis habitué à une certaine solitude sur la Via Tolosana, au point que le premier dortoir (un peu) grand à Canfranc suscita chez moi une certaine appréhension. Finalement, une douzaine de compagnes et compagnons pèlerins se sont retrouvés, avec plaisir et désir de partage, au fil des étapes du Camino Aragonès. Point culminant, dans mon expérience, de cette partie du Chemin : le petit village d'Arrès. Accueil chaleureux et amical des Hospitaliers bénévoles. Petit dortoir avec ses lits qui grincent (ma première nuit de bon sommeil depuis longtemps) et soupe aux lentilles excellente que l'on déguste serrés sur les bancs dans la petite salle à manger. Splendides lumières sur le Valle Aragon au petit matin, en repartant. Inoubliable.

Et l'arrivée à Puente la Reina : terrible ! Un pèlerin brésilien « expérimenté » m'avait conseillé l'Albergue Jakué, à l'entrée à gauche. Après une heure de méditation dans la petite chapelle de Santa Maria d'Eunate, changement d'ambiance garanti ! C'est le Club Med du Chemin de Compostelle ! Mais ne crachons pas dans la soupe. J'y ai mangé les meilleurs « aroz con leche » de mon chemin, sur le buffet de desserts à volonté. Et le lendemain matin ! Le départ de Puente la Reina m'a évoqué le départ du Tour de France. Le peloton de marcheurs en sac à dos s'étire peu à peu, jusqu'à Estella. Les premiers arrivés font la queue devant les auberges. Il est vrai que ça fait douter. Je me suis vraiment demandé ce que je faisais là... Et Dieu merci, j'avais retrouvé des forces à ce moment-là. Alors j'ai continué. Et c'est à partir de là que la magie a opéré ; que j'ai trouvé la dimension du Chemin que je n'espérais même pas. À Villamayor de Monjardin, plus aucune place. Atroupement de pèlerins scandalisés (beaucoup de Français) : je n'ai aucune envie de me joindre à leur revendication, ni même d'appeler un taxi. Il est déjà plus de 16 heures, mais je suis décidé à poursuivre mon chemin. Il est risqué de sortir des sentiers battus, de se perdre hors du chemin balisé, mais un décalage dans le temps est toujours possible. Pourquoi s'enfermer dans les horaires assignés du pèlerinage ? Je suis arrivé à Los Arcos à 20 heures. L'hospitalier de l'auberge municipale m'a accueilli sur le seuil : « Tu es seul ? » - « Oui. » - « Alors c'est très bien ! Il me reste juste un lit. »

J'ai compris que le Chemin permet cette rencontre de la réalité (tout ce monde, la lassitude des habitants) et de la Providence. Tel est mon secret pour vivre une belle expérience sur le Chemin : accepter la réalité et se confier à la Providence. La marche répétée, jour après jour, permet de sortir du quotidien, de lâcher prise, de se rendre disponible à ce qui survient, d'apprendre à faire confiance. Le Chemin permet de faire une sorte de travail sur soi, de ressentir ses pieds et libérer sa tête de préoccupations du type : « je dois arriver là aujourd'hui avant 15 heures » ou bien « je vais encore dormir dans un lit en hauteur si je ne passe pas devant ces gens-là. » Ce jour là et les suivants, j'ai rencontré trois amies ; chacune marchait seule et nous nous sommes retrouvés tous les quatre, à Ventosa, comme si cette rencontre était vitale. Les soirées sont courtes dans les auberges. Nous avons tellement de choses à nous dire, tellement envie de savoir ce qui nous avait amenés là, que nous sommes restés inséparables les jours suivants, comme des amis de longue date. Chaque jour pour moi est devenu une intense aventure ; je me demandais chaque matin : « que va-t-il m'arriver aujourd'hui ? » Le Chemin est parsemé de cadeaux. Je suis un homme rationnel, j'étais même sceptique et l'une de mes amies m'a traité « d'homme de peu de foi. » Le Chemin est fait de pierres, mais d'une certaine manière, il nous élève au-dessus de la terre. Son altitude géographique me semble idéale, entre 500 et 1000 m. La lumière y scintille, elle vous enveloppe, vous baigne... Les ciels sont immenses et remplis de signes ; on peut parfois les toucher... Le Chemin traverse la Meseta entre ciel et terre (l'arrivée sur la crête, après Castrojeriz !). Il est imprégné d'histoire et patiné par les millions de pas qui sont passés avant nous. On y côtoie chaque jour des dizaines de belles personnes, venues du monde entier. Bien qu'équipé de chaussures très ordinaires, vous l'avez compris, j'ai marché sur les nuages. J'ai envie de vous dire : « allez-y ! »

Sur les chemins du TRO-BREIZ

Après avoir marché sur les chemins jacquaires, du Puy-en-Velay jusqu'à Saint-Jacques puis sur la Vía de la Plata, de Séville à Compostelle, Jacques et moi avons décidé de suivre les chemins du Tro-Breiz. Tro-Breiz signifie « tour de Bretagne ». Mon âme bretonne avait très envie de parcourir cette grande boucle d'environ 700 kms qui conduit les pèlerins de cathédrale en cathédrale afin d'honorer les sept saints fondateurs de cette région. Partis de Quimper, mon lieu de naissance, et bénis par saint Corentin, nous avons rejoint Saint-Pol-de-Léon (St Pol-Aurélien), Saint-Brieuc, Tréguier (St Tugdual), Saint-Malo, Dol-de-Bretagne (St Samson), Vannes (St Patern), pour revenir à Quimper. Ce pèlerinage très fréquenté du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle a vu son apogée au XIV^{ème} : chaque année des milliers de pèlerins effectuaient ce tour sacré.

Septembre-octobre. Un temps superbe, de petites routes, des chemins creux. Une balade dans un pays aux mille visages. Nous sommes passés des riches enclos paroissiaux de Finistère aux calvaires si simples du Mené ; des hauteurs sauvages des Monts d'Arrée aux plages des Côtes d'Armor, des brumes d'Ile-et-Vilaine au soleil du Morbihan.

Pour vivre ce pèlerinage il est nécessaire d'oublier l'expérience des voies vers Compostelle. Ici, pas de chemins balisés mais le guide très bien fait des éditions Lepère et les cartes régionales IGN au 1/100000. Un seul refuge pèlerin (à Bodélio – incontournable), mais quelques gîtes pour randonneurs, des campings, des chambres d'hôtes et des hôtels aux prix modestes (c'est quand même mieux de voyager à deux pour en partager le coût). Partout un accueil chaleureux et une grande curiosité pour ce pèlerinage souvent ignoré dont la référence la plus diffusée est l'information qui passe dans la presse locale lors d'une semaine d'été pendant laquelle environ 1500 personnes parcourent le chemin entre deux cathédrales (il faut alors 7 ans pour fermer la boucle). Cela nous a valu quelques commentaires rigolos : Mais où est le grand groupe? C'est la bonne époque? Mais ce n'est pas la bonne étape ! On peut le faire seul ? Et à certains endroits du Morbihan, lorsque le Tro-Breiz et le chemin jacquaire se confondent, nombreux sont ceux qui nous ont dit que nous nous étions trompé de sens ! Enfin, peu ou pas de pèlerins. Mais du temps pour soi, pour que l'âme respire, pour vivre l'essentiel.

Pèlerins, si vous marchez sur ce chemin, entrez dans les églises, des cathédrales aux minuscules chapelles, n'oubliez pas de grimper sur le rocher de Saint-Efflam, baladez-vous dans les villes qui ont gardé leur beauté moyenâgeuse. Laissez-vous envahir par la force qui émane de tous les témoignages d'une foi profonde et fidèle. Régalez-vous de pommes cueillies sur l'arbre, ramassez des châtaignes pour votre repas en gîte d'étape, sans oublier les crêpes et le cidre. Visitez le musée de cire de Sainte-Anne-d'Auray dans ses velours défraîchis et ses personnages d'un autre siècle. Et baignez-vous sans retenue dans cette lumière qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Et lorsque vous rencontrerez des autochtones, ne vous laissez pas intimider par leur aspect parfois rude et bourru. Sachez que sous une indifférence apparente se cachent des âmes nourries de contes où folâtraient les korrigans. Commencez à raconter votre périple et les merveilles que vous découvrirez. Alors votre récit deviendra digne de leurs légendes traditionnelles. Et les cœurs s'ouvriront.

Jacqueline Danigo j.danigo@orange.fr

PS : En octobre prochain, Jacques et moi pensons marcher sur la voie mozarabe de Grenade à Mérida. Pour l'instant nous n'avons aucun renseignement. Un grand merci aux pèlerins qui ont vécu cette expérience de nous communiquer quelques infos. (**Ndlr** : Merci Jacqueline pour vos compliments de la ligne 13 !)

2

J'aime les rencontres dans les refuges avec les pèlerins, j'aime discuter avec les pèlerins pour savoir ce qui les ont poussé à partir autant de journées, pour traverser la France, l'Espagne, ou l'Italie. J'aime ces grandes tablées où toutes les nationalités sont réunies et discutent autant par geste que dans leurs langues maternelles... je n'aime pas les beaux parleurs, les tchacheurs, les baratineurs avec leurs promesses sans lendemain... Ellen la petite belge rencontrée dans la Vienne en Mars 2012 m'avait promis quelques photos. Au final les belles paroles s'envolent et les photos avec. J'ai été bien naïf de croire ses belles promesses... Ainsi va la vie avec son lots de désillusions. Zut !!!! Le chemin est comme la vie, avec ses joies et ses histoires tordues !! Francois

Bonjour les amis, plutôt que de s'indigner, le pèlerin ne devrait-il pas s'émerveiller ?

Pour éviter le trop-plein du camino frances, victime de son succès, essayez donc le merveilleux Camino del Norte. Le plus dur des chemins, certes, avec toutes ces rias à dégringoler et à escalader ; mais marcher dans une paix profonde, avec comme compagnons de route, à droite l'Atlantique ondulant entre vagues d'argent et ciel bleu profond et à votre gauche les picos de Europa aux cimes étincelantes de neige, c'est un privilège unique. Vous verrez de nombreux ports de pêche où les bateaux joliment colorés patientent en gigotant drôlement et inlassablement, en attendant la marée.

Vous traverserez des villes merveilleuses comme San Sebastian, Bilbao, Santander ou Oviedo. J'vous dis pas les bons petits restos où vous vous régalez de mariscos, merlucha, trucha con jamon, calamares et autres pulpos dans leur encre. Si vous ne trouvez pas de gîte, cherchez une « habitacion », « cuarto de dormir », « camara » ou « meson », il suffit de demander. Enfin, vous aurez quelquefois la bonne fortune de passer soirée et nuit dans un monastère. Là, le pèlerin s'abandonnera complètement entre les mains de Dieu. Il chantera avec les moines les louanges du Seigneur après lui avoir rendu grâce dans la journée pour les beautés de sa création. Sincèrement et à mon humble avis, je puis dire après avoir marché sur plusieurs itinéraires vers Santiago, le Camino del Norte est bien le plus beau.
charleshenrimasson@yahoo.fr

Les portraits des pèlerins du camino....

« Stefanino » (Ereixe en Galice)

Nous ne connaissons pas son nom, mais l'appellerons « Stefanino », cet homme un peu bourru, qui, au petit bourg d'Eirexe, entre Portomarin et Palas de Rei, nous convoque plutôt que nous invite « por comer a la sua casa particular »... alors que la faim nous tenaille depuis longtemps et que nous désespérons de trouver de quoi nous restaurer.

De taille moyenne, la tête un peu ronde, une calvitie déjà prononcée, le visage chaussé de lunettes, un pull poussiéreux tombant sur un début de ventre, le pantalon enfilé dans des bottes, il est là, vidant ses ordures, exaspéré de ne trouver aucun chien à qui jeter ses os : il leur fait alors suivre avec dégoût le même sort, comme s'il rechignait à expédier à la décharge des morceaux de choix pour la gente animale... Cette contrariété explique-t-elle cet air bougon et ce geste un peu sec de le suivre chez lui ? Peut-être, mais nous passons outre, ravalons notre amour-propre et le suivons, trop heureux de l'aubaine...

Une fois chez lui, c'est un autre homme ! La salle à manger est très modestement équipée, mais les nombreuses photos qui émaillent les murs de leurs couleurs passées semblent nous confirmer que la maison a l'habitude de servir les pèlerins de passage... Il s'empresse maintenant autour de nous, avec bonne grâce, s'agitant, mettant le couvert, traînant ses bottes entre la table et le vaisselier, entre la cuisine et la salle, sortant et débouchant « el vino tinto », s'inquiétant de notre appétit et s'enquérant de nos préférences. Et, pendant qu'à l'office il s'affaire seul à la préparation d'une « tortilla francès con chorizo », nous trompons notre faim avec le pain de Galice dont il vient de poser l'assiette sur la table : nous le retrouverons, ce succulent pain de campagne, plusieurs fois jusqu'à Santiago, et le consommerons toujours avec le même plaisir. Et nous quitterons l'auberge... finalement ravis de l'accueil et du service du chef...

Nous nous y arrêterons l'année suivante et apprendrons alors son véritable patronyme : Manuel Otero Otero... les cheveux un peu plus longs, pas rasé de frais, plus bedonnant que jamais, toujours aussi poussiéreux, peu disert avant, très bavard pendant également... et tout aussi attentionné pour ses hôtes. Le décor n'a pas changé. Au menu, œufs au jambon, pichet de vin, fromage cuit, accompagnés du fameux pain de Galice, café solo, et, cadeau de l'aubergiste, liqueur de plante maison genre Izarra, le tout pour onze euros...
Jean Audebrand

Recherchons hospitaliers pour garder un refuge jacquaire sur la voie de Tours, d'une semaine à plusieurs mois, de septembre à décembre 2012 : adresser vos disponibilités à tranquilles@orange.fr

Vous avez été pèlerin vers Compostelle. Vous aimeriez continuer à avoir un contact, une relation "privilegié" avec ce qui a été pour vous un grand moment de votre vie. Sur le chemin de Genève, au bord, à le "toucher", a deux pas du Puy en Velay, à Saint Julien Chapeuil, juste à coté de l'église, ou certains s'arrêtent, pour une pose ou un moment de recueillement, une petite maison est à vendre, trois chambres, salle à manger, cuisine, salle de bain, garage, jardin, terrasse est sur trois niveaux Appelez Georges sur son portable: 06 13 30 17 59 ou son fixe: 04 50 89 02 92 ou envoyez lui un mail: la-savoyarde@wanadoo.fr
PRIX DEMANDÉ: 95 000 euros

Perdu : Carte SD sur le chemin de Le Puy-en-Velay ! Je suis un pèlerin belge et j'ai perdu une carte mémoire de photos sur le chemin de Le Puy-en-Velay. Je l'ai perdue entre Conques et Saint-Jean-Pied-de-Port entre le 4 et le 25 mai 2012. Cette carte contient environ 700 photos de ma route solitaire de Marigny-l'Église via Le Puy-en-Velay jusqu'à Conques. Ces photos sont extrêmement importantes pour moi. Qui peut m'aider ? Qui a trouvé cette carte-SD ? J'offre une récompense à la personne qui la retrouve !

Contact : Hugo Neuville, hugo.neuville@telenet.be 0032/486531182

4

HALTE AU FEU, A CHACUN SON CHEMIN...

Les critiques se multiplient sur ce Chemin du PUY, au risque de le présenter pour ce qu'il n'est pas (encore !) et de refroidir les candidats au départ.

Il est vrai que ces critiques sont parfois justifiées ; elles sont même confirmées par l'enquête annuelle de certains : de plus en plus de groupes ; nouvelles exigences de confort ; fuite devant l'effort de porter son sac ; conception d'un chemin-promenade le temps d'un long week-end ; sans compter la multiplication des marchands du temple loueurs de gîtes. Tout cela reste, toutefois, le fait d'une minorité, cette minorité qui, faute d'être « rentrée » dans le Chemin, n'en sortira pas « grandie ».

C'est aussi la rançon de la notoriété, pour ne pas dire de la mode, mais qui nous a, nous-mêmes, conduit sur le Chemin. J'ai, pour ma part, commencé à 65 ans, début avril 2007, du Puy, seul, avec pour objectif Compostelle et le Cap Finistère, avant qu'une leçon d'humilité ne me fasse échouer, 5 semaines plus tard, aux urgences de l'hôpital de Pampelune à cause d'un ménisque récalcitrant (j'ai là le tampon « hospitalier » le plus singulier de ma crédentiale).

Jamais, je dis bien jamais, je n'ai été dérangé par ces nouveaux « promeneurs », je les ai évités et, si nécessaire, je les ai fui, car il existe bien des façons de préserver Son Chemin :

- On peut choisir les périodes où l'autoroute du Puy n'est pas encore ouverte : avril/mai (sauf les week-ends du 1^{er} et 8 mai) ou après le 15 septembre.
- On peut décaler systématiquement ses étapes par rapport aux découpages des guides.
- On peut partir tôt le matin, pendant que les autres s'ébrouent encore.
- On peut prendre les bretelles par Rocamadour ou Villefranche-de-Rouergue
- On peut choisir les fermes et les gîtes communaux, souvent plus authentiques que les chambres d'hôtes ou les gîtes privés.
- On peut se détourner de quelques kms du Chemin pour trouver des hébergements moins fréquentés... et souvent plus accueillants.
- On peut choisir les autres chemins historiques : en avril 2008 entre Arles et Pampelune, j'ai rencontré 7 pèlerins, en avril 2009 entre Amboise et St-Jean-Pied-de-Port, 9, en mai 2010 entre Vézelay et St-Jean, 9.
- On peut enfin moduler son allure pour échapper parfois au pire et retrouver le silence.

Encore une fois, chacun est libre de faire SON Chemin, sous réserve de respecter l'Autre ; chacun sait combien obscures, inattendues voire secrètes sont les motivations de ceux qui décident, un jour, de prendre la route. Comme à l'auberge espagnole, chacun trouvera dans son chemin ce qu'il emporte avec lui, mais aussi la surprise que lui réserve le hasard des rencontres ! Mon Chemin, je l'ai voulu, dans la durée pour me laisser pénétrer, solitaire pour être plus disponible à la rencontre de l'insolite et de l'Autre, qu'il soit pèlerin, hospitalier, hébergeant ou simplement quidam, silencieux pour mieux écouter et chanter et je n'ai jamais reconnu à quiconque le droit de venir polluer Mon Chemin. Malgré tout, après Le PUY, le plus fréquenté mais le plus sauvage, ARLES que j'ai moins apprécié à cause d'un temps épouvantable, TOURS le plus plat, le plus lancinant dans les Landes et le plus roman, et VEZELAY le plus riche et le plus varié, c'est promis, je repars en 2012 pour, enfin visiter Monsieur St Jacques, mais...après le 15 septembre, seul et avec mon sac. Gilles d'Amboise.

A VENDRE - Maison de bourg comprenant :

1 grande cuisine, salle à manger avec cheminée, salon, WC, salle d'eau, 4 belles chambres, garage, cave et grand grenier. Possibilité gîte rural + commerce

Région Sud-Vendée (chemin de Compostelle) Travaux à prévoir – Prix 120 000 € à débattre Contact :

MME ASTIER tel : 06 98 73 63 09

L'Association Jacquaire d'ARANCOU organise
le dimanche 23 septembre 2012 une journée sportive, musicale et gastronomique sur la voie de TOURS

9 h 30 : RDV place de la Mairie à Sorde-l'Abbaye. Café d'accueil.

Présentation du village par M. le Maire et de son histoire liée au pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle

10 h 30 : Départ pour une MARCHÉ de 16 km sur la voie de Tours encadrée par la Société landaise des Amis de Saint-Jacques.

12 h 30 : Pique-nique (à apporter) au Moulin de Saint-Pé-de-Léren (vente de pain bio sur place)

15 h 30/16 h : Arrivée à Arancou au gîte Bourthaire. (Retour des conducteurs sur Sorde-l'Abbaye par navette).

Douche. Pot d'accueil

17 h 30 : CONTES et CONCERT dans l'église d'Arancou

(gratuit, mais sur réservation, nombre de places limité) au programme :

- Contes et légendes du Pays Basque et du Béarn
- le chœur basque AIZKOA de Bayonne

19 h : APERITIF ET BUFFET-GRILLADES (libre participation) dans la salle des fêtes B. Bordes d'Arancou

RESERVATIONS :

Mairie d'Arancou : 05.59.38.42.65 Association Jacquaire d'Arancou : 05.59.31.63.14

Société landaise des Amis de Saint-Jacques : 05.58.57.76.37 ou par mail assojac.arancou@wanadoo.fr

Je suis reparti au début du mois de mai sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. J'ai commencé mon périple à Bayonne et j'ai suivi le Camino del Norte jusqu'à Villaviciosa. Ensuite, j'ai emprunté le Camino Primitivo pour rejoindre Santiago puis Muxia. Pour la troisième fois, j'ai vécu cet état intérieur qu'André décrit si bien dans un article intitulé « Pèlerin de Saint-Jacques et l'état de pèlerin de Saint Jacques » (Bulletin du Camino n° 117 de mai 2012). Et j'ai retrouvé ce sentiment de vie intense et profonde que m'apporte le Camino. Je tenais à remercier les auteurs du guide de poche pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la traversée des grandes villes grâce aux plans annexés. Je signale au pèlerin qui a égaré sur ce chemin une carte mémoire (appareil photo de marque Casino) contenant 586 photos de la Via de la Plata que je la tiens à sa disposition.

Luc (luc.delasausse@orange.fr)

Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, notre dernier contact était malheureusement pour le départ de Mme Sénac à Espagnac-Sainte-Eulalie. Ce jour, je viens vers vous afin que vous puissiez aider le mari de Danielle, qui reprend le Gîte des Pèlerins, et je vous propose l'article suivant :

NOUVEAU réouverture du Gîte des Pèlerins à ESPAGNAC-SAINTE-EULALIE. La vallée du Célé, en aval de Figeac, est un des sites les plus charmants et évocateurs du Chemin de Saint-Jacques. Le village d'Espagnac-Sainte-Eulalie y ajoute son prieuré gothique absolument adorable : un lieu enchanteur ! La Maison du Passant-Pèlerin ouvre chaque année son exposition sur le pèlerinage de Compostelle et son site vient de rouvrir : 4 places, tout confort et surtout dans la tradition la plus fidèle : paiement au gré du pèlerin qui l'utilise !

Pour tout renseignement, réservation : Monsieur Gaby SENAC. Téléphone 05 65 40 05 24

courriel : gabysenac@wanadoo.fr Je vous remercie fraternellement pour ce coup de pouce et le bien des pèlerins longeant la vallée du Célé. Claude Redouls.

Camino met en avant de temps en temps des gîtes d'étape qui respectent le choix du pèlerin ou du marcheur, lui offrant la possibilité de cuisiner sans imposer la demi-pension obligatoire... et offrant des tarifs respectueux des petits budgets !

Nouveau Gîte d'étape Le Bourdon de Marsolan sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

ACCUEIL PELERIN en GESTION LIBRE

Notre capacité d'accueil va jusqu'à 8 personnes. Pour les repas, assurez votre ravitaillement à l'épicerie de Marsolan (fermé le mardi). Nuitée : 13 €

Comment arriver au gîte ?

En arrivant à Marsolan depuis Lectoure sur le GR65, vous trouverez l'épicerie et dépôt de pain. Admirez l'église entourée de magnifiques cèdres et traversez le village en passant sous le porche, descendez la rue principale et à 200 m, vous arriverez au gîte du Bourdon, dernière maison à gauche. Vous serez les bienvenus. Calme et repos assuré. A bientôt !